

Madeleine Cousy

— Léon Faye —

— Août 1914 —

2

L'ordinaire, la grande place toute blanche de ce petit
bourg du Maine et Loire s'illumine faiblement
dans le soleil et, durant les heures chaudes du plein été,
les habitants se reposent à l'ombre de leurs persiennes.
~~Disaient~~ Pourquoi donc aujourd'hui celles-ci demeurent-
elles ouvertes tandis que les silhouettes fiévreuses se pres-
sent au dehors et se rassemblent aux alentours de la mai-
rie ou petits groupes angoissés? Des affiches nouvelles se
talent sur les murs décapés, des affiches où revient
inlassablement le même mot tout chargé de sens:
"Mobilisation..."

Avrai dit, Depuis l'attentat de Sarajevo, les bruits les plus inquiétants
circulaient, mais l'on ne voulait pas y croire. Ce n'était pas
possible, il ne pouvait plus y avoir de guerre...
Pas possible? Et pourtant les affiches sont là, signes précur-
seurs d'une guerre aussi certaine qu'impourtable. Trois
jours plus tôt, l'Allemagne a déclaré la guerre à la
Russie qui prenait la défense de la Serbie. Son
ancien bon allié de l'Est, la France mobilise à son tour et
l'on sait très bien ce que cela signifie. On attend la
déclaration de guerre allemande, on l'attend dans la
fièvre, toutes occupations interrompues. Elle arrive
en effet et, le trois août, toutes les cloches de France

3

+ Le front soucieux, les épaules courbées, Monsieur Faye ~~traverse la~~
~~place~~ place pour rentrer chez lui.

- noncut doulousement qu'il n'est plus permis
d'espérer...
~~la nouvelle -~~
~~la nouvelle -~~
- A l'abandon des plus précieuses, succède un culte
- vague déviant justifié par la certitude d'une guerre
- lointaine et d'une victoire lointaine. Les hommes se mettent en route pour Baki
- la grande place s'abolit et abandonne pour quelques
- jours son visage de défilé.
+ Monsieur Faye, maître chez lui, le front soucieux, les épaules
- courbées. Il ne doute aucunement de la victoire de la
- France mais il aime profondément sa patrie. Il songe aux
- souffrances ^{qu'elle va connaître} ~~qu'elle va connaître~~ ~~qu'elle va connaître~~ ~~qu'elle va connaître~~ ; il songe aussi à
- son fils et à son gendre qui font tout le soir même. ~~Il~~
- avec des larmes dans les yeux qu'il ~~parcourt~~ la porte de
- la petite salle où sa famille s'est réunie pour l'at-
- tendre et qu'il dit, en ouvrant les bras: "Mes familles
- enfants!"
- Lui les germes de sa neuvaine, une petite fille d'un an
- rit et gazouille... de ceux de ^{Monsieur Faye} ~~Madame Faye~~ se serre un
- peu plus fort. Madame Faye, toute petite et toute me-
- reuse, pleure silencieusement. Les filles luttent pour
- ne pas l'imiter. - Son fils aîné, ~~Albi~~ qui partira
- dans quelques heures - et son gendre - le père de la
- petite fille - ont un front pensif et grave mais au-
- si un regard fierement résolu. Et Monsieur Faye

commencé très bien l'utilité des recommandations qu'il leur prodigue, malgré tout, parce que le silence est intolérable et parce qu'il a besoin, ce soir, de parler de la France:

« Mes enfants, faites votre devoir, faites-le pleinement et jusqu'au bout, si difficile qu'il puisse être un jour. Vos vies ne vous appartiennent plus. Une seule chose compte maintenant: le triomphe de votre patrie et chacun de nous doit, dans la mesure de ses moyens, y consacrer toutes ses forces. Que ne puis-je partager, moi aussi! »

Tandis que le chef de famille répand un soupir butché de regrets, le fils cadet, adossé à la cheminée, regarde avec envie son frère et son beau-frère qui, devenus, sans charge de défendre la France.

-tièrement

Le m Faye a quinze ans depuis deux mois. Il est ~~extrêmement~~ ^{extrêmement} grand, ~~extrêmement~~ ^{extrêmement} vaillant et aussi ~~extrêmement~~ ^{extrêmement} vaillant. De longtemps, les unités ont été sa viracité l'esprit tout autant que son application au travail.

« C'est un garçon qui promet » ont répété à Monsieur Faye hier les trois officiers, au cours d'étapes successives de sa carrière dans la gendarmerie. Et quelquefois le cœur du père battait ^{u.} et s'agrippait, s'agrippait, s'agrippait.

bien qu'il fut quelque peu habitué aux compliments,
ses parents en ayant tous mérités à tour de rôle.

Quant, après le certificat d'études, il s'est
ag de choisir une orientation, Léon Fayge n'a posé
sité : " Je veux être soldat " ~~affirmé~~ ^{ajouté} ~~il affirmé~~ ^{il affirmé} alors avec
certain tardis qu'une flamme s'allumait dans ses
beaux yeux, si pleins d'intelligence et de vie.

Nul ne songeait, au contraire, à ~~contester~~ ^{explorer} sa vocation.
d'aïe, Charles, s'était ^{déjà} engagé dans cette voie et le père
même d'administration pour tout ce qui touchait aux choses
militaires, s'en réjouissait profondément. Seulement
il ne pouvait être question de collège ni d'aucune
école coûteuse avec les modestes ressources dont dis-
posait la famille. Et voilà comment, en octobre
1912, Léon Fayge entra comme enfant de troupe à
l'école de Billon, tout près de Clermont-Ferrand.

Dès le début, il s'y fit sans a priori par sa bon-
te facile
~~leur~~ de quinquandé, dont ne souffrait volontiers, mais
aussi par les capacités de travail et d'assimilation
très autant que par sa personnalité. Plus se passait
pos dans la classe, il s'ouvrait et cela tout natu-
rellement, sans artifices, ~~comme~~ ^{comme} le fait grâce à cet
ascendant inné que possèdent en général les êtres
dotés d'une véritable intelligence.

Il était à cette époque, nous dit Maurice Bonaffros, qui fut son ami à Billom et le demeura jusqu'au dernier jour, un très bon élève, attentif et travailleur. Il ne songeait point à se divertir, il ne songeait qu'à s'instruire. Il parlait peu et certains prenaient son lacrimisme pour de la pitié mais ceux là se trompaient. Il se taisait parce qu'il réfléchissait beaucoup et ~~aussi~~ aussi par pudeur, par dignité. Il avait au plus haut point le sens du respect de soi-même et d'autrui. Il n'était pas de ceux qui galvanisent leurs sentiments...

Eugénial, ne l'admirait. Il y avait en lui une force, un raffinement, qui ne pouvaient passer inaperçus. Un qui était son ami, je connaissais en outre sa haute sa générosité, son désintéressement... »

Que de titres de gloire pour un enfant de quinze ans! Mais Lévi Faye ignorait la vanité et il l'ignora toujours.

Si, au soir du trois août 1914, pendant que chacun s'affairait autour des valises, de ceux qui vont partir, il évoque Billom et la vie scolaire, ce n'est point pour songer à des anciens succès mais pour déplorer d'être trop jeune et de ne pouvoir se mettre, tout de suite, au service de la France.

La France! Comme il l'aime, comme il la honore
 - le et comme il déteste ceux qui veulent lui faire du
 mal! Quand il prononce son nom, une grande on-
 - cion mêlée de dévotion passe dans le cœur du ~~jeune~~
~~enfant~~ ^{studieux} enfant de troupe et maintenant, au seuil de la por-
 - te, il souffre comme un homme face aux, bien
 sûr, la ~~guerre~~ ^{victoire} ~~arrivera~~ avant qu'il soit en âge
 d'y prendre part.

le jeune Faye redoublé d'ardeur et d'application - devant
 les révolutions, il se promène, pensif, embarrassé de ses
~~longs~~ bras, les yeux perdus au loiz - son regard de-
 vient plus profond. Il parle encore moins que de coutu-
 me, si ce n'est par brusques explosions, pour dire sa
 fureur extrême, sa rage impuissante mais aussi sa foi
 indestructible - la France triomphera, il en est sûr,

seulement elle triomphera avant qu'il lui ait permis de prendre
 part à la lutte d'astaticité et il ne se résigne pas à ce
 qu'il appelle son "impérialisme"

"Je voudrais tant ^{me battre!} ~~me battre!~~" réjète-t-il à ses parents dans
 l'annee de ses lettres. "Appelle la bête, impérialisme!"
 l'ancien soupire et renvoie en secret la providence, par
 ce que la guerre sera terminée bien avant que ~~soit~~ ^{soit}
 eu âge ^{de être appelé.} ~~de être appelé.~~

Mais une Faye aime la France, elle aussi. Malgré son im-
 mense douleur, c'est d'un cœur vaillant qu'elle a vu
 partir son fils aimé, mais elle ne peut croire que la lui-
 deuse turcie ^{veuille} se prolonger longtemps encore. Elle
 devrait être fustigé d'y envoyer ses enfants, n'est-ce pas?
 "Soit est avec un enfant, même s'il a le cœur d'un
 homme."

Lein ne l'entend pas de cette façon, à mesure que la
 guerre se prolonge, son impatience va croissant en mé-

- me temps que l'espoir de participer à la lutte s'installe peu à peu en lui.

Dans une atmosphère d'angoisse et de deuil, malheureux à 1916. Autour de Verdun, la bataille grande et las-sablement. Chaque coin de bois, chaque ravin, chaque ferme de terrain sont défendus avec acharnement. C'est alors que sort le "chef d'escouade" de l'école d'enfants de troupe - c'est à dire avec le grade le plus élevé qu'il y puisse obtenir.

Le 10 juin 1916, à la mairie de B. l. - long un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Non sans tristesse, sur ses vives instances, les pa-rents ont fini par céder; la lutte se prolonge ininterrompue-ment, la France a besoin de ~~plus de volontaires~~ ^{plus de volontaires}.

Le jeune volontaire est affecté au 89^{ème} régiment d'artillerie de campagne comme soldat de deuxième fois de première classe. Verdun l'attire et il s'irrite de nouveaux détails qu'on lui impose en le relevant à l'arrière pour achever son éducation militaire. Comme s'il n'était capable de se battre!

Enfin, le 22 février 1917, l'ancien enfant de trou-pe va rejoindre son régiment sur les bords de l'Aisne et recevoir le baptême du feu. Il se jette dans la mêlée avec fiévreuse, y apportant, sans réserves, son courage enthousiaste, sa jeunesse robuste, son amour infini.

Les lettres traduisent l'état d'exaltation dans lequel il vit.
 "Je suis heureux, écrit-il à ses parents. Je me bats de
 toutes mes forces... Ne vous inquiétez pas pour moi... J'ai de
 bons camarades et ils sont si braves! Bientôt, nous ~~serons~~
 remporterons la victoire."

- tout
 Dès cette époque, Léon Faye est distingué par ses chefs pour
 son audace, son énergie, son sang-froid qui lui permet
 de faire face aux difficultés les plus inattendues. Lui,
 si débordant de vie, brave la mort avec une assurance
 incroyable et, par son exemple autant qu'^{par} son ascendant,
 stimule son entourage.

Nommé brigadier le 26 juin 1917, alors qu'il vient
 d'apprendre la mort de son beau-père, auquel il por-
 tait une très grande affection, Léon Faye est ensuite
 jeté dans l'enfer de Verdun où il se distingue par
 les mêmes qualités, le même mépris de toute peur
 qui, sur les bords de l'Aisne, lui avaient attiré tout
 d'admiration. Jus qu'au début de mars 1918, il
 vit là des mois sanglants, incertains, épuisants, sans
 se plaindre jamais, sans connaître le doute ni le dé-
 couragement. Au élan irrésistible le porte en avant
 et il se donne inlassablement comme il se donne
 sans compter. Jamais inséparable d'un idéal ne fut
 plus ardente, ni plus totale, ni plus désintéressée.

Parmi un grand nombre de lois le 10 novembre 1917, il est enrôlé, en mars 1918, à l'école de Fontainebleau où il contracte un nouvel engagement de cinq ans. Il a qu'une idée : retourner au combat, et il y retourne en effet, dans les derniers jours de juin 1918, après avoir été nommé aspirant et affecté au 251^{ème} régiment d'artillerie, le 15 juin de la même année.

[Signature]

L'opération continue... d'aspirant Faye part avec un détachement de Champagne de septembre à novembre. Il commande une section, les qualités de chef de section et aussi sa campagne en face de Dieppe. C'est durant cet été qu'il connaît son premier grand chagrin. Son frère aîné, Charles, lieutenant au 251^{ème} régiment d'artillerie lourde meurt à la tête de sa batterie dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918. Blessé au bras, Charles Faye résiste sans supplications de ses hommes qui veulent l'évacuer. ~~Il~~ ^{Il} sait ~~qu'il~~ ^{qu'il} la batterie sacrifiée, il ~~meurt~~ ^{veut} mourir avec elle. Au cours du combat, il envoie un de ses soldats chercher une lanterne destinée à éclairer un étendard de bois. Le soldat s'acquitte de sa mission. Quand il revient à son point de départ, son étendard est fulminé. Plus rien ne reste du chef ni de ses hommes, plus rien que d'horribles lambeaux sanglants.

?

sait

Dans la tranchée, tout en surveillant le tir des obus, Léon Faye serra les dents de rage et de douleur. Il pense à son frère, il pense à ses parents. Charles est mort un héros, dans l'immense satisfaction de devoir accompli, mais comme on n'a souffert la-bas dans la grande maison familiale, aujourd'hui vide et silencieuse!

Entre deux attaques, le courageux garçon écrit: "Maman papa, je pense à vous. Soyez vaillants. Le sacrifice de Charles ne restera pas inutile. Nos devoirs nous en ont faits. Bientôt, la guerre sera finie et je vous reverrai. Il faut lutter de toutes les façons pour sauver l'ami qui doit nous donner des nouvelles. Le jour ni l'ennemi ne déportera les armes, la tâche à accomplir demeure la même... >>

"Le jour ni l'ennemi ne déportera les armes"! Ce jour dont tant de vœux ont rêvé arriva enfin, brutalement, alors qu'on ne s'y attendait guère. Le 11 novembre 1918, les mêmes cloches de France qui avaient annoncé l'empêchement de la fin des hostilités, que de deuil, pourtant! Que de ruines! Et Léon Faye, dont une telle geste immense emplira

le cœur, ~~fait~~, fait l'objet d'une citation très élogieuse

«A l'ordre du régiment:

15-11-1918. M. Faye Léon, sous-officier aux armées.

Treize sous-officier, énergique, consciencieux, a toujours donné aux hommes le meilleur exemple dans les circonstances les plus difficiles. A fait une part brillante aux combats de l'Alsace et de Verdun en 1917. Pendant l'offensive de Champagne, a commandé une section et rempli avec habileté et sang-froid différentes missions délicates d'observation.

Quelques jours plus tard, l'auteur enfant de troupe est nommé sous-lieutenant à titre temporaire par décret militaire du 27 novembre 1917 et décoré de la Croix de guerre.

~ De 1919 à 1923 ~

15

Pendant qu'autour du tapis vert, les délégués des grands
puissances élaborent, ~~avec~~ ^{non sans} peine, les futurs traités de paix,
la France recommence à vivre, évidemment d'abord, puis
avec un élan sans cesse grandissant.

Le petit boug de la Seine et Loire, dont la guerre avait trou-
blé la calme marche, retrouve son visage paisible
souriant. Mais la grande maison Flanche qui appartenait
à Monsieur Faye ne retrouve point sa gaieté. Et le fai-
dieu, ni jaillissent au-dessus tant de rires joyeux, gemmes
silencieuses. ~~La fille~~ ^{La famille} jusqu'à l'oubli de ^{la famille} ~~la~~ ^{la} ~~la~~
explanant ceux qui ne reviendront plus. Il sont trois
hélas, trois êtres jeunes, intelligents et braves, que la guerre
a submergés dans ses remous sanglants.

Julien - le père de la petite fille qui vivait le jour de la de-
claracion de guerre - est mort le premier, en juin 1917.
Bonne qui il fut seulement un gendre, les Faye l'aimaient
comme un fils. Ce fut ensuite le tour de Charles,
pendant l'offensive de juillet 1918, puis celui de
Marcelle, la seconde des filles, emportée par la terrible
épidémie de grippe espagnole.

Hélas de son cercueil, la famille pleure non seulement
celle que tout à l'heure on entendait au cinéma
aussi les deux autres qui s'en allaient tout seuls...

16

+ malgré les apparences

16

Adressé à la chemise, comme au jour lointain de la déclaration de guerre, Léon Fayé contemple les siens. Une grande tendresse mêlée de pitié lui emplît le cœur. Comme ils ont changé, comme ils ont vieilli! D'ici avant, le véritable chef de famille ne sera plus le père, ~~malgré les apparences~~. Le sera lui, l'unique fils maintenant, lui qui a conservé sa jeunesse, son enthousiasme, son goût de la vie. ~~Il n'a pas encore vingt ans!~~ La responsabilité que le sort lui assigne est lourde mais il n'a point une âme de ~~jeune homme~~, comme tant d'autres le font, ~~de se débiter avec ses responsabilités.~~ ~~Il n'a pas de ces enfants, il l'entend d'affection.~~ Bien entendu, il continuera sa carrière dans l'armée, et les galons qu'il pourra obtenir servir pour ses parents. Il s'en rend très bien compte. La plus grande satisfaction qu'il soit à même de leur donner. Aux yeux de Madame et de Monsieur Fayé, honneur et amour demeurent indissolublement liés. On ne songeait d'ailleurs qu'à le cadester dans les mois ^{opiniâtres} ~~qui~~ qui suivirent la fin de cette ^{guerre}. ~~Heureusement qu'il n'est plus de même aujourd'hui.~~ ~~d'hui qu'un autre conflit n'est de se terminer!~~

En janvier 1919, au moment où nous le retrouvons au Arçay de sa famille, Léon Fayé n'a plus cette maigreur extraordinaire qui attirait jadis les vieilleries. Il de

commissaire le 2 Mars et s'installe à Wiesbaden, petite ville charmante, animée, où il fait bon vivre ou plus exactement de découvrir la vie à laquelle, jusqu'à présent, on n'a guère eu le temps de s'apercevoir...

Comme il se ~~portait~~^{laissait} dans la guerre avec fiévreuse, Léon Fayé jette, dans sa nouvelle existence, ~~les~~^{des} ~~ressorts~~^{ressorts} inépuisables de ~~son~~^{d'} enthousiasme, d'aide, d'amour, d'admiration, de haine de la mesquinerie, de goût de la grandeur. Il travaille, il médite..., il contemple... il aime..., il s'ennuie de mille sensations nouvelles et regarde l'avenir comme un voyage passionnant. Si d'autres s'embusent dans la fossinette, lui l'ignore totalement et affronte, à tout ce qu'il entreprend, la même fougue audacieuse, le même élan irrésistible.

Les ~~jours~~^{jours} heureux de Wiesbaden coulent vite. En 1920, Léon Fayé est affecté au 7^e Régiment d'artillerie de campagne qu'il rejoint le 7 Mars, ~~pour quelques mois~~, jusqu'à son affectation à l'École d'Artillerie de Fontainebleau où il entre le 1^{er} novembre 1920 pour suivre les cours d'élèves officiers.

En même temps il se distingue par son intelligence, son

zèle, son dynamisme et son sens inné de commandant.
 Nommé sous-lieutenant à titre de jeune officier, puis lieutenant dans le cadre spécial en 1921, il se voit élire
 chef du 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique
 (corps d'occupation français à Constantinople)
 Cette nomination le comble de joie. Partir, n'est-ce pas de
 - connu et par suite s'enrichir, surtout lorsque le
 but du voyage est une terre peccante, chargée de richesses
 et de mystère? Après quelques jours ~~de repos~~^{de repos} de repos
 familiale, dans la grande maison du lacaine et
 de la, après un adieu très tendre aux siens, le jeune
 lieutenant s'embarque à destination de l'année
 - vient, le 7 octobre 1922, et de ~~la~~^{l'année} à Constantinople
 une dizaine de jours plus tard.

Abs commence une vie nouvelle, fait de nouvelles
 - riches mais aussi de promenades passionnantes et
 s'exhale ce cœur profondément sensible à la
 beauté et à la grandeur.

Bientôt ~~le~~ le gouvernement français décide la dissolution
 du corps d'occupation de Constantinople - tous sans
 aucun regret, le capitaine Faye quitte la Turquie mais
 il conservera une souvenir précieux et arrive à Mar
 - seille le 23 octobre 1923.
 Un autre espoir commence de grandir en lui et cet
 espoir a pour nom "Maroc"

~~Mais cette espèce commence de grandir en lui et cet~~
~~espoir a une :~~ "Maroc..."

Malgré la grandeur ^{à peine} ~~incroyable~~ de l'œuvre civilisatrice accomplie en quelques années, malgré ^{la} ~~sa~~ réussite et l'indivision dont témoignent les villes admirables, la France rencontre au Maroc de graves difficultés. Des conflits se font jour, les tribus se révoltent, des ~~meurtres~~ ^{succèdent} - des ~~meurtres~~ ^{succèdent} et les habitants de ~~ce~~ ^{ce} protectorat au salut duquel se consacrent tant de dévouements intelligents ^{font souvent} ~~font~~ des rebelles contre les ~~quels~~ ^{parfois} il va falloir lutter. Les opérations militaires ~~commencent~~ ^{commencent} inhabitables en Tunisie marocain.

Et Léon Fayet, qui vient de rentrer en France, n'a plus qu'un désir : partir là-bas, fût-ce la tranquillité ne durerait qu'un jour, retourner ~~le~~ ^{le} danger dont il douterait éternellement épris, se consacrer, une fois, à la gloire de la France qui lui est d'autant plus chère qu'il vient de s'en être loin d'elle.

Affecté successivement aux troupes d'occupation du Maroc puis au 10^{ème} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, le lieutenant Fayet rejoint son corps à Fez le 22 Décembre 1923 et, comme il l'avait fait en 1917, appliqué, au service de la France, les remarquables qualités d'esprit et de cœur jointes à une es-

??

- distance physique exceptionnelle -
- la lutte qui commence ne rappelle en rien la guerre de
tranchées et ceux qui s'y consacrent ne sont pas condamnés
à vivre dans la boue, au milieu des pires conditions ma-

- térielles, mais que de pièges semés sur la route, que
de menaces rôdant dans l'ombre à chaque instant!

Il faut un coup d'œil sûr et beaucoup d'initiative pour
les déjouer à temps, il faut aussi du sang-froid et
de la fermeté d'esprit pour y faire immédiatement.

Toutes ces qualités, Léon Fayé les possède au plus haut
point et il témoigne à chaque instant d'une valeur

- réelle dont les chefs s'émerveillent.

Passé en 1924 à la 5^{ème} batterie du 68^{ème} régiment d'ar-

- tillerie, il fait l'objet, le 14 janvier 1929, d'une cita-

- tion à l'ordre de la colonne:

Monsieur Fayé Léon, lieutenant au 68^{ème} R.A.D

« Officier d'un entraînement et d'un courage remarquables. En po-

- sition avec sa section en grande garde sur un empla-

- cement dangereux, a su pendant plusieurs jours main-

- tenir par son exemple le moral de ses hommes, malgré

le feu violent de l'ennemi et a exécuté des tirs dont

l'efficacité a été contrôlée. »

Cette ^{activité} ~~action~~ ne suffit plus à Léon Fayé qui, désireux
de monter toujours plus haut, rêve maintenant d'avia-

- tion et regarde avec envie les avions sillonnant le ciel. Il vit jouer un grand rôle dans cette lutte où il ne fut pas tant de surveiller les mouvements des troupes dissidentes et d'obtenir des renseignements précis. Il ne se dit être farronnant de s'élever à leurs recherches et de scruter l'espace avec des yeux aigus!

A face d'insistance et face que l'on connaît ses services ~~le~~ le lieutenant Faye est détaché à l'aviation de Forzy par décret militaire du 28 février 1929. Toujours vaillant, il accomplit sans relâche des missions difficiles, qu'il s'agit de bombardement ~~meilleures~~ de ~~maintenances~~ ^{travail d'observation}.

Et les citations se succèdent, admiratives autant qu'élogieuses.

A l'ordre de la colonne - 10.6.1929:

M. Faye Léon, lieutenant d'aviation à Forzy.
 "Observateur stagiaire, depuis très peu de temps dans l'Aviation, aimant passionnément son métier, s'est immédiatement distingué. De puis le début des opérations de 1929 a exécuté de nombreuses missions de guerre, notamment dix à trois fois par jour à Taleghza, à Bou Touren, a accompli plusieurs bombardements à très basse altitude avec une précision remarquable.

A l'ordre de l'armée - Du 17.10.1929

M. Faye Léon, lieutenant Aviation à Forzy - 23

"Femme officier observateur de premier ordre, d'une très grande bravoure, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. D'une conscience professionnelle remarquable faisant l'admiration de tous les pilotes qui volent avec lui. A exécuté un très grand nombre de missions, à basse altitude. S'est particulièrement distingué aux observations de ~~Toussat~~ le 4 Mai; à Bône Aoudou en Mai 1929 et à Baf Taza Maatouf en juin et juillet dernier, rendant les plus grands services au commandement par la précision de ses renseignements, accomplissant de nombreuses missions photos aériennes au Djebel Taghzout Djouta, les 16, 17, 18 août 1929, chez les Beni Mhenni les 27 et 28 août 1929."

Au cours de ces raids audacieux, des incidents se produisirent - qui pouvaient être dramatiques - mais dont Léri Fayé fut indemne, avec une tranquillité et une assurance. Il semble alors invulnérable et affronter le danger avec tant d'audace que le danger recule, vaincu par cette extraordinaire vitalité.

C'est ainsi qu'un jour, parti avec son pilote, sans avoir pour lui un raid apparemment sans danger, le lieutenant Fayé se vit contraint - par suite d'une défaillance du moteur - d'atterrir dans les liques

di bridents. A peine son camarade et lui ont-ils posé le
 pied à terre que des silhouettes au brouhais, sorties
 d'un ne sait-oi, se précipitent autour de l'appareil.
 Moment d'angoisse profonde! On sait quels traits venant
 crevés les Marocains font subir aux Français qui ont le
 malheur de tomber entre leurs mains. On le sait
 tellement que beaucoup préfèrent se suicider ~~avant~~
 avant que de subir pareilles tortures.

"Si vous aviez eu vos revolvers, votre compte était
 bon", dit plus tard Léon Faure avec un sourire volonta-
 -irement narquois.

Hélas! il n'y avait pas de revolver et son pilote un
 -plus... Pendant que les deux officiers examinaient l'
 -risque avec angoisse, les marocains parlaient ~~ent~~
 d'un air de signes d'extrême agitation. L'un d'eux
 -voit prononcer ~~ent~~ que l'unanimité d'opinion ne requiert
 -est point parmi eux. Une charge se présente, la seule
 sans suite, il ~~fait~~ la saisie bien vite. ~~Paradis~~
 que la discussion continue, le lieutenant Faure fait mi-
 -se en sentinelle à deux Arabes qui acquiescent d'un
 signe de tête et, ~~pendant la nuit vers l'aube~~
 se mettent en route dans la direction des postes fran-
 -çais. Les deux arabes subissent le pas ~~de~~
 leurs guides ~~mal attendus~~ ~~mal attendus~~, sans que quelque ni-

derrière

- qui écoute... ou les emmène-t-on? ne les abuse-t-on pas
 d'expédition se prolonge... à la messe un de d'ale de
 lois ~~un~~ accueillis. En sortira-t-on jamais? Enfin,
 comme les deux officiers, sentent grandir en eux le mal
 laisi et l'angoisse, les vifs joyeux rebelle tentent
 de silhouettes armés finissent à quelques pas ~~de~~, sur
 crête. Les silhouettes sont armées, il n'y a plus rien à craindre
 de donne aux Marocains quelques pièces d'argent, bien p
 à moi die mais, s'ils font la grimace... les deux malade
 n'ont pas ni biter, je gaut plus prudent de s'éloigner
 la petite colonne française se met en route vers son point
 ni l'accueillez des "Houma" délicats. Les Fays

x à la ligue

soient tranquille. Dès le lendemain, il s'él
 - à nouveau et les missions succèdent aux miss
 - ons, Arabes aussi fuchés que qu'il telle gemment
 - ~~comptes~~ . Les chefs s'entrevoient et se tent:

A l'ordre de l'armée du 17-12-1929.
 St. Fays dezi, d'entraîneur arabe à Foz.
 "officier observateur de grande valeur, se fait remarquer
 - ment remarquer par la précision des renseignements
 rapportés au commandement et par la conscience ju
 - firmielle dont il ne cesse toujours de donner la
 preuve. A Founi, de puis avril 1929, un travail d'ob
 - servateur considérable, faisant fréquemment jus

- qui a 5 ou 6 missions de guerre dans la même journée.
- Commence le 7 septembre 1927 avec un réglage d'artillerie très réussi sur le canon riflé de l'Ardo.
- le 23 septembre assure au cours de même vol l'exécution de 5 réglages d'artillerie dans la région de Taoumat; 288 de vol et 177 missions de guerre, depuis le début des opérations de 1927.

Cette vie de risques et de dévouement passionné s'écoule sans que Fayat ne cesse de goûter toutes les beautés d'une existence si particulièrement pressante. Lui-même écrivait plus tard, dans une lettre adressée à sa famille quelques jours après sa condamnation à mort:

"... C'est d'ailleurs dans ce merveilleux Maroc que j'ai fait mes plus beaux souvenirs d'officier, d'aviateur et tout simplement d'homme assez sensible à ce que est beau, grand, généreux et sincère. De ces belles et pendant de longues années, j'ai conservé une impression lumineuse..."

Et la chance continue de sourire...

Alors que, au cours d'une mission délicate, le lieutenant Fayat et son pilote se voient une fois contraints de se poser - ~~sur~~ en territoire ennemi. Pas un feu de repartie d'appareil est sérieusement endommagé. L'avion tourne dans le ciel puis descend vers ceux qui lui

font signe. Arrivera-t-il à temps? Les Marocains se précipitent... Pas assez cependant pour que l'aéroplane s'élève au moment où ils vont l'atteindre. Léri Faye criait au son d'étrille. Comment se y croirait pas? Et ses camarades le regardent avec une admiration un peu superstitieuse...

Mais oui, même à Foz, un autre lieutenant, Jocié Faye affecté au même régiment. Et de l'unité au Maroc et ne reste une grande hâte de prendre part aux opérations. Justement, Léri Faye doit accomplir le lendemain une mission intéressante. Son honneur ne le supplie-t-il pas? "Mais viens, donne-moi ta place. J'en ai tellement envie! A toi, qu'est-ce que cela peut te faire une mission de plus ou de moins?"

Malgré ses regrets, Léri Faye cède pour faire plaisir à son camarade. Tout s'organise et le lendemain, à l'heure dite, c'est le nouveau venu qui prend place dans l'appareil. Au moment plus tard, l'avion décolle avec ses deux occupants.

Mais, la nuit ne veut pas des jeunes audacieux qui jettent un incessant défi.

Les titres de gloire s'accroissent.

A l'ordre de l'armée: du 27 avril 1926

#. Faye Léri, lieutenant Aviation à Foz.

4^e officier observateur de tout premier ordre que ses qualités exceptionnelles désignent pour les missions les plus délicates. Il est fait constamment remarquer l'audace de ses interventions contre l'ennemi et la précision des renseignements apportés au commandement, accablant à plusieurs reprises jusqu'à ce jour les missions de guerre par ses effectifs et le nombre de 4 mois plus de 80 missions représentant 18 heures de guerre. A fait montre des plus brillantes qualités d'audace et d'habileté les 4 et 8 Janvier sur Tizighane et le Kelaa de Beni Kacem" ou liere sure, devant les opérations difficiles aux alentours de Taza qui formait un noyau de résistance. A l'ordre de l'armée du 28 septembre 1926

A. Fayesini, Lieutenant Aviation à Fz.

4^e officier observateur de tout premier ordre. A exécuté de nombreuses missions photographiques en pays ennemi et dans le Grand Atlas et des réglages d'artillerie parfaitement réussis en particulier le 4 mars 1926 réglant deux batteries en même temps. Sur Tazamine et Hadjer Bourzouj, a causé à l'ennemi 180 blessés et morts. Vient de se signaler à nouveau au cours des opérations de la tâche de Taza en assurant

avec une ^{absolue} sécurité du danger, la sécurité de la
 - ne mobile et la surveillance des partisans, descend au
 parfois très bons dans le but de déceler les dissidents.
 exécuté pendant ces opérations de nombreux bombar-
 -ments très réussis, en particulier les 5, 9 et 20 juillet
 sur les campements et boueaux où il infligea de
 pertes sérieuses à l'ennemi.

Au début de l'année suivante, le lieutenant Faye, af-
 -fecté à la 16^{ème} Escadrille, se voit détaché au Bureau
 des Opérations de l'Etat-Major de l'Aéronautique.
 Il rejoint Rabat le 27 mars 1927 pour y remplir les fonctions d'officier de renseignements
 à la 10^{ème} Escadrille.

Un mois plus tard,

Malgré les autorisations de prolongation de séjour, accord-
 -ées jus que là, ne peuvent se renouveler indéfiniment
 il faut abandonner le Maroc, si grand soit le regret
 qu'on puisse en éprouver. Le 15 juillet 1927, le
~~Faye s'embarque à Casablanca et retourne à~~
~~la terre de France.~~ En partant avec lui l'estime et l'a-
 -miabilité de tous, Lion Faye, en qui les supérieurs
 pressentent déjà - comme le dira plus ^{tar} le général
 Lofman - "un des grands chefs militaires de l'année"
 s'embarque à Casablanca et regagne vers la terre de
 France.

9.9

Après une longue absence, composée de rous et hivers par
missions, Léon Fayé retrouve sa patrie et les siens. Au
mois d'août 1927, la grande maison familiale, si
souvent silencieuse, voit arriver l'un après l'autre les en-
fants et petits-enfants dispersés aux quatre coins de France.
Chacun s'empresse autour du héros, revenu. Une
place demeure vide, hélas!, celle de Madeleine, la
plus jeune sœur de l'entrepreneur, morte tragiquement
une annee auparavant. Ses ~~deux~~ ^{deux} ~~oeuvres~~ ^{oeuvres} ~~ou~~ ^{ou} ~~batteut~~ ^{batteut} ~~haut~~ ^{haut}
cours geniereux et ~~qui~~ ^{qui} ~~faideis~~ ^{faideis} ~~regardait la~~ ^{regardait la} ~~joie~~ ^{joie}, l'aile
la mort s'appesantit... Et si grand fait le bonheur
de retrouver le fils qui semble tenir tous leurs vœux,
les parents demeurent tristes. Alors que le souvenir de
deux anciens commençait à se faire moins déclairé
la perte de leur benjaminne future épreuve inévitable-
ment cruelle. En quelques jours, Monsieur Fayé est de-
venu un vieillard. Madame Fayé, repliée sur elle-
me, semble encore plus petite qu'auparavant. Et
qui elle, se temps à autre, les mains se joignent dans
une geste désespéré. Léon Fayé sent croître sa tendresse
et déjà si grande et c'est avec un regard de fermeté
qu'il se penche pour dire calmement, comme autre-
fois: "Petite mère..."

- voit, dans le ciel, ni il obtient son brevet de pilote le
 17 juillet 1929. Dès lors, il n'a plus qu'une destination
 - mer au Maroc et ~~il~~ est versé définitivement dans
 - une ~~section~~ de l'Air.

Un décret du 7 septembre 1929 le détache pour une
 durée supérieure à six mois, au 27^e ^e régiment d'
 - aviation qu'il rejoint au début d'octobre en terre ma-
 - rocaine. Enfin, le dix du même mois, un nouveau décret
 l'admet avec son grade actuel dans l'armée de l'air
 et le maintient au 27^e ^e régiment d'aviation.

- Nommé capitaine en ~~date~~ ^{mai} 1930 il prend le commandement
 - dement de 6^e ^e escadille à Tadmor et se lance, une
 fois de plus, dans la vie de fer et d'agriculture qui
 est ^{pour} familiale.

Cette année 1930 fut marquée au Maroc par toute une série d'opérations importantes. Tenus seulement Léné Fayé y prend part avec la même intelligence audacieuse dont il avait tenu quelques années plus tôt mais encore il lui suffît à toute son escadron de mille hommes, son ardeur et sa foi.

De nouvelles citations nous en apportent la preuve.
A l'ordre de l'armée - du 20 novembre 1930.

#. Fayé Léné, Capitaine, 37^e Régiment d'aviation :

"Le 5 Mars 1930 prend le commandement de la 6^e escadron à Tadla, et s'empare immédiatement de tout son personnel par ses qualités, son exemple, entraîne tous les jours ses équipages qui prennent une part prépondérante aux opérations de l'été 1930, en Avril et Mai sur le Sgalt, en Juin, Juillet et Août en Héd Aïd Mirrah. Le 22 juillet tenait la tête du vol de groupe chargé d'exécuter des rafales sur le camp de Taurassat à la suite de l'attaque d'un de nos postes. Ce bombardement a causé deux dividendes importants tels que, pendant les opérations, il suffira, en montagne, d'en rappeler le souvenir pour en être retenu."

A l'ordre de l'armée - du 21 mai 1931

#. Fayé Léné, Capitaine du 37^e Régiment d'aviation

Commandant d'escadille de trois grande valeur,
magnifique entraîneur d'hommes, s'en fit à tout
faisa claire intelligence et la confiance acquise
au cours de ses nombreuses missions de guerre au
Maroc. Chargé par le Commandement d'effectuer un
gros travail de renseignements sur la rive gauche
de l'Oued El Abib, a pleinement justifié la confiance
mise en lui.

A effectué personnellement une grosse partie des mis-
sions tant comme Pilote que comme observateur. S'est
signalé à la tête de son escadille au cours des bombardements
de Jbel El Arba des Aït-ne Kebli le 3 décembre
1930 et de Tabarouch le 15 Janvier 1931.

Bombardements qui ont fait une très grosse impression
en montagne par les pertes infligées.

C'est seulement lorsque l'œuvre par l'initiative ses pe-
que s'achève, lorsque ne n'aura plus be-
soin de secours aériens que Lévi Faïe rejoindra défi-
nitivement la France en septembre 1933 non
sans avoir eu, le 21 juillet 1932 à Tizraouligne un
accident qui risquait fort d'être mortel.

Après le retour d'une mission, comme l'appareil était
posé sur un plateau au-dessus de la montagne, il se mit à
une rocher et fut tué tête à queue

d'observateur est projeté lors de la calinque -
 brutal. ~~Le capitaine Faye de guerre~~
 l'ami ~~Il sent~~ ~~Il sent~~ l'essence qui ruisselle sur son
 cou. Au prix d'efforts prodigieux, il réussit à se dégager
 avant que l'appareil ne soit plus qu'une torche. A
 cette blessure est venue mais des contusions internes qui l'inva-
 - ~~lisent pendant un certain temps~~ ~~De ce nouveau~~ ~~se jure au Maroc~~, ~~Le capitaine Faye re-~~
 - vient de dire de la cruauté de guerre des T.O. E avec 7 gal-
 - mes et 2 ébrés ainsi que de la légion d'honneur
 pour faits de guerre. ~~Il est prêt à se battre~~
 - ~~Il laisse derrière lui des amitiés riches~~
 - ~~Amisibles~~ dont il se souviendra plus tard avec
 douceur durant les heures creuses de sa détention
 et il acquiesce, à la tête de son escadille, une signature
 de commandement dont il se souviendra pour le
 plus grand bien de nous, durant les jours tragiques
 de l'oppression allemande.

Affecté à l'état-major de la ^{1^{ère}} Région, Arrière
le capitaine Fayge séjourne alors à Lyon puis à
en Provence à partir de 1936. C'est là qu'il réalise
son projet audacieux de préparer le concours d'admi-
-sion à l'École Supérieure de Guerre. Préparation
concours, c'est entier en compétition, il le sait bien
avec des officiers ~~de~~ ^{venus} de Polytechnique ou de l'Ét-
alors que lui n'a reçu d'autre formation scolaire
que celle - bien ^{relativement} ~~insuffisante~~ - de Billon. Mais, depuis
sa sortie de l'école d'enfants de troupe, Léon Fayge
n'a jamais cessé d'enrichir son esprit ni d'acquie-
-rir des connaissances. Dans une proposition à titre
exceptionnel pour le grade de lieutenant - Colonel
le Colonel Carayon, en 1941, rendra hommage "à sa
culture étendue...". Elle l'est déjà beaucoup en 1933
au moment où, ~~le capitaine Fayge que stimule~~
~~par~~ la difficulté, ^{il} ~~entreprend~~ la préparation de
concours exigeant des connaissances aussi solides que
variées. Il travaille avec acharnement et avec
continuité, ne dormant guère plus de cinq heures
par nuit. Cela pendant des mois. Et son esprit comme
son corps demeurent malgré tout extrêmement abri-
-tes. Que de dons le ciel lui a prodigués!

- + il était ~~remuement~~ ^{travail} d'une ~~force~~ ^{force} et d'une ~~grandeur~~ ^{grandeur} et
- le ~~ordinaire~~ ^{ordinaire}.

effective

une fois plus.

des vols

vent grande fait à la lutte d'une manière plus
~~Amable~~ et chance des lettres qu'il ~~son~~ adresse o
 - son à sa famille, témoins du même desir. En
 - fin, ses démarches aboutissent. En avril 1940, il prend
 le commandement du groupe de reconnaissance 1/82
 qui il anime de son magnifique esprit et qui il stimule
 par son propre exemple. Les qualités de chef s'affirment
 une fois plus. Il se charge lui-même des missions les plus diffi-
 - ciles. Au cours de l'une d'elles, l'appareil prend feu
 au sol au moment du départ. Le commandant est atte-
 - dit. Est-ce possible qu'il périsse ainsi, à terre,
 d'un accident stupide? La Providence veille... et le
 fils du général De Gaulle, au péril de sa vie, s'é-
 - gresse chef des lieux qui le ~~retrouvent~~ ^{retrouvent} dans le
 - Brésil. Ce même jeune homme se tue au cours d'une
 - mission, quelques jours plus tard, et son père succombe
 peu de temps après lui, 22 et 24 ans! Le commandant
 Faye éprouve une grande peine et ~~se~~ ^{se} ~~trouve~~ ^{trouve}
 - avec une sorte de fureur provocatrice. Hélas, le
 - qui on survole la Belgique, comment garder encore
 des illusions?
 Le nouveau gouvernement français signe un ar-
 - mistice et ~~l'ami~~ ^{l'ami} Faye quitte la zone des opérations
 (le commandant)

- pour le motif de la France, être convaincu qu'il s'a-
 - git uniquement d'une tête et que la lutte va se
 - poursuivre ailleurs.

Avec son groupe, il est cité à l'ordre de l'armée de l'Air pour son action
 au cours des opérations de mai - juin 1940.

Citation à l'ordre de l'armée: Ordre C. 62 du 1^{er} Juin 1940

"Quinté d'élite ayant accompli de puis le début de
 l'hostilité plus de 200 missions de reconnaissance stru-
 - tégiques parfois très loin en territoire ennemi, fait
 à la haute valeur morale et technique des équipages,
 obtenu un rendement remarquable, procurant au com-
 - mandement des renseignements précieux tant par ses
 missions en vol rasant effectuées sur de longs itinéraires
 - que par ses reconnaissances photographiques qui ne
 permettent de préciser un grand nombre d'objets militai-
 - res adverses.

Sous l'énergique impulsion de son Chef, le Comma-
 - ndant Fayge, n'eut de fournir à nouveau un magis-
 - fique effort au cours de la bataille engagée depuis le 10
 mai, assurant malgré des pertes sensibles la totalité
 des missions qui lui ont été demandées.

Attributions de la Croix de guerre avec palme.

Et l'on voudrait qu'un tel homme accep-
 - tât un amnistie d'honneurant!..

+ Elle ne savait aborder, quelle que soient les intentions de ses dirigeants momentanéés -

Europe dans le sud de la France pour y régler, en rives et - droit, les questions militaires, selon Faye, qui voit dans l'amitié une feinte permettant de gagner du temps et de se ressaisir, songe à l'Afrique du Nord avec obstination. Que de possibilités elle offre! Une grande partie de l'armée française a pu s'y transférer. Pourquoi la flotte ne s'y ~~trouvait~~ ^{trouvait} elle pas à son tour? Pourquoi ne referait-elle pas le combat sur l'autre rive de la Méditerranée en attendant qu'il devienne possible de libérer la France? ~~Il faut~~ ~~revenir~~ ~~en~~ ~~A.~~ ~~du~~ ~~Nord~~, il faut agir énergiquement et vite pour la ~~France~~ ^{patie} et en son nom. Elle ~~ne~~ ~~peut~~ ~~aborder~~ ~~quelle~~ ~~que~~ ~~soient~~ ~~les~~ ~~intentions~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~dirigeants~~ ~~momentanéés~~ ~~à~~ ~~l'~~ ~~époque~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~moment~~.

Pendant que le Commandant Faye, affecté à l'E. M. de Paris aérienne en N. O. W. comme chef du 3^{ème} bureau se hâte de préparer une action efficace et sûre que les Allemands ne s'ingèrent pas dans nos affaires sociales, des groupes de résistance s'organisent en France, un peu partout. Nombreux sont ceux qui refusent d'abdiquer! Spontanément des hommes et des femmes de toutes classes sacrifient leur bonheur, leur situation, leur tranquillité, pour se mettre au

service de la Patrie. L'Allemand est bien vaif s'il a la France aussi facilement redite à merci!

~~L'un des groupes de Résistance que dirige Madame Meic~~
~~une femme admirable en qui s'unissent~~

Dirige par Madame Meic, une femme admirable en qui s'unissent noblement, l'intelligence, l'énergie et le bonté.

L'un des groupes de Résistance tient ses assises dans le chry, à l'hôtel Du Grand Courbe, où les participants se réunissent pour élaborer leurs plans.

Non seulement il faut déjouer la surveillance allemande mais encore il faut recruter des agents. Et cette tâche, dont dépendra tout l'avenir, demande au tant de finesse que de courage.

Dès la fin de 1940, Madame Meic et ses amis sont en relation avec les ~~Anglais~~ ^{Anglais} de capitaine Couraud, envoyé de Londres, ainsi avec un poste de T.P.M.

Et c'est le point de départ de liaisons régulières entre la France et l'Angleterre.

Cependant, le Commandant Faye, qui se heurte à mille difficultés dont la moindre n'est pas l'état d'esprit de la population française en A.S.N., vient en mission à Vichy pour obtenir le ministère de l'Intérieur et obtenir des moyens efficaces ^{d'action} ~~pour la Résistance~~.

~~Il est fait possible que le meilleur~~

— Des espèces d'Alger aux d'Alger.
— sous de Clermont —